

Ne Spéculez pas !

PAR
PIERRE
VOYER

EN CE numéro qui coïncide avec la célébration de notre fête nationale, je désire donner un conseil que je considère patriotique—et ce conseil, que j'adresse plus particulièrement aux jeunes, c'est : Ne spéculez pas, ne jouez pas à la Bourse, ne risquez pas votre argent sur l'incertain, ne cherchez pas à vous enrichir rapidement en mettant en péril ce que vous possédez déjà, fuyez ceux qui promettent de faire rapporter à votre argent des pourcentages considérables, fuyez-les autant que les usuriers qui font *suer* à votre bourse des pourcentages exagérés.

Depuis quelques années, il règne comme une folie de spéculation parmi les Canadiens-Français jusque-là restés sceptiques et prudents. Cette folie a reçu de bien fortes douches, de bien cruelles punitions, mais il ne semble pas que cela ait servi à grand'chose. La tentation est habile et insinuante; elle prend sans cesse des formes nouvelles et plus attirantes. Et les naïfs continuent d'acheter à gros prix des briques d'or qui n'ont d'or que l'épaisseur d'une feuille de soie.

L'appât à la cupidité et à la naïveté se tend partout. Le Français, si économe, si prudent en tant d'autres choses, s'y laisse prendre : il court à tout moment vers ceux qui lui promettent un boeuf en retour de son oeuf. Un journal familial disait dernièrement à sa clientèle qui se compose surtout de petits bourgeois et de modestes rentiers : Lecteurs qui avez fait quelques économies, vous qui jouissez d'un petit capital péniblement amassé, ouvrez l'oeil lorsqu'il s'agit du placement de ces économies. Les circulaires financières, les journaux gratuitement envoyés où l'on prône des affaires lucratives, et ces nouveaux professionnels que l'on appelle "démarcheurs" qui se rendent à domicile pour offrir des placements soi-disant plus rémunérateurs que les placements cou-

sans de ruine : ils guettent votre petit capital, et malheur à vous, si vous vous y laissez prendre. On fera miroiter à vos yeux de gros intérêts, on vous dira que ces affaires prônées sont des placements de tout repos; ne vous y laissez pas prendre. Ceux qui vous offrent ces valeurs savent combien ils gagnent, mais vous, vous ne saurez que trop tôt, hélas! ce que vous perdez, soit dans un an ou deux, soit un peu plus tard. Comme appât, certaines de ces affaires véreuses donnent de gros intérêts pendant un an ou deux; vous vous frottez les mains alors, croyant avoir fait un excellent placement; puis, tout à coup, le château de cartes croule et, en même temps que l'intérêt, vous perdez aussi votre capital.

* * *

Ce qui m'amuse et m'attriste à un égal degré, c'est d'entendre des gens proclamer qu'ils ne risquent rien, qu'ils agissent en toute connaissance de l'affaire dans laquelle ils placent leur argent. Ah! non, ce n'est pas eux qu'on plumerait comme des dindons! Quelle pénible inconscience!

Le Pacifique Canadien vient de sortir d'une transaction de bourse avec le fameux Rockefeller, en empochant près de 5 millions que celui-ci n'avait pas réussi à voir au bout de cette transaction. Bah! nos spéculateurs canadiens sont plus avisés que le célèbre millionnaire américain; ils auraient été mieux "tuyautés" que lui.

Puisque les spéculations sur mines sont à la mode, lisez ce que le même Rockefeller vient de rappeler dans ses *Mémoires* :

"Une des plus ennuyeuses impasses où je me trouvais jamais engagé fut une affaire de métaux—la seule affaire de métaux dont je m'occupai pendant toute ma vie. Comment me trouvais-je mêlé là-dedans? Je ne sais plus. Mais ce que je sais bien, c'est que j'a-